

**Monsieur le Président du Conseil municipal,
Madame la Maire,
Cher Mgr Domenico Sorrentino, évêque d'Assise,
Cher Marco Tarquinio,
Illustres hôtes et chers amis,**

Recevoir cette reconnaissance qui m'associe aussi étroitement à la ville d'Assise est un honneur que je ne dois pas tant, me semble-t-il, à l'attention à ma personne qu'au travail de la Communauté de Sant'Egidio pour la paix, pour les pauvres du monde, au travail mené pour approfondir la dimension spirituelle de l'existence humaine. Ainsi crée-t-on ou reconnaît-on un lien entre Assise et les Communautés de Sant'Egidio qui sont présentes dans soixante-dix pays du monde. Pour elles, Assise est une réalité dont elles ont beaucoup entendu parler et pour laquelle elles se sont prises d'affection, même si elles ne connaissent pas ces lieux, étant donné qu'elles vivent sur d'autres continents. C'est la raison pour laquelle je suis heureux d'être accompagné ici par une centaine d'amis de Sant'Egidio, provenant du monde entier, qui se trouvent ces jours-ci à Rome pour une rencontre internationale. Je pense que Sant'Egidio, partout où elle existe dans le monde, a le sentiment d'être d'Assise et d'être profondément liée au message de cette ville. Un lien impérissable.

Je dirai comment tout cela s'est réalisé. Mais pas avant d'avoir remercié la Maire et le Conseil municipal pour cette décision. Et pas avant d'avoir dit au directeur Tarquinio mon profond remerciement pour les paroles généreuses qu'il a eues à mon égard et pour l'amitié dont il m'honore depuis de nombreuses années. C'est très beau de recevoir une *laudatio* d'un véritable enfant d'Assise, qui a porté l'humanité de cette ville dans toute l'Italie avec un tempérament de sérénité et de dialogue, mais aussi de fermeté. Merci, cher Marco !

Assise aujourd'hui n'est pas un musée, quand bien même le lieu est splendide, rentable et apprécié des touristes. La tentation de le devenir existe toujours, quand tant de villes et de centres historiques de notre pays se transforment en musée et deviennent des vitrines. C'est la tentation de la richesse qui prévaut sur l'humanité, celle de la mondanité qui prévaut sur l'humanisme. La véritable richesse d'Assise est l'humanité de François. Assise possède une longue histoire, dont les monuments romains ont laissé la trace, mais elle trouve son point central dans la vie de François qui est, depuis le 13^e siècle, le compagnon des habitants d'Assise, des chrétiens et de l'humanité. Non pas un maître pour une période déterminée, mais un compagnon pour des siècles : là se trouve le secret de la sainteté attractive de

François qui ne pâlit pas avec le temps à la différence d'autres saints. Le secret est, à mon avis, la pauvre et simple conformité à l'Évangile, le fait d'être *alter Christus*.

François et Assise sont des sources d'inspiration et de vie qui ne s'épuisent pas. La mémoire franciscaine renvoie aux murs, aux maisons et aux églises d'Assise : entre la mémoire et les rues de la ville, chaque génération revoit ici François et noue avec lui un dialogue. Moi aussi, étant jeune, j'ai trouvé une grande proximité avec le saint d'Assise, homme de l'Évangile : en raison de sa simplicité, excessivement riche de vie et de sagesse, car les hommes simples sont les plus riches et les plus complexes, les plus universels. Et François conduit à la rencontre avec le pauvre, qui offre comme une boussole pour être et rester humain.

Dans le monde global d'aujourd'hui, tellement marqué par les passions exclusivistes, mais aussi par la dureté des murs et le poids des conflits, il y a besoin, davantage besoin encore, de François et d'Assise ! Il faut ouvrir des routes de paix à travers la rencontre humaine et le dialogue ! Oser la paix, car c'est la responsabilité de tous et pas seulement d'un petit nombre de spécialistes : c'est notre expérience. Le message de paix d'Assise mène loin. J'y pensai quand, le 4 octobre 1992, fête de saint François, a été signée à Rome la paix au Mozambique, qui mettait fin à une guerre responsable de la mort d'un million de personnes. Et je me souviens que les rêves de paix pour ce grand et malheureux pays africain étaient nés précisément ici, en 1986, durant la prière interreligieuse pour la paix voulue par Jean Paul II. Cette prière devenue mère de tant de parcours de paix entre les 20^e et 21^e siècles. Je me souviens, comme si c'était hier, des conversations et des rêves avec les représentants de ce pays et l'implication de plusieurs frères.

La prière pour la paix, qui est liée à l'« esprit d'Assise », si chère au cœur de Sant'Egidio, ne vit pas seulement dans les grandes rencontres populaires que beaucoup connaissent et qui continuent d'être un laboratoire de dialogue et de fraternité humaine ; mais elle est devenue, dans des centaines de villes du monde, l'occasion de se retrouver et de dialoguer entre représentants religieux sur le terrain, avec régularité, en s'engageant à vivre ensemble. L'« esprit d'Assise » est devenu une méthode qui, dans les différents pays – je pense aux conflits en Côte d'Ivoire il y a quelques années ou à la Centrafrique – a permis d'éviter l'affrontement religieux entre chrétiens et musulmans. Il y a une Assise idéale, mère de paix, qui s'étend dans le monde entier. Elle n'est pas éthérée et idéaliste, parce qu'elle a un lien solide avec le témoignage de François et avec l'Assise réelle de la ville. Une Assise idéale qui incite de nombreuses personnes à vouloir la voir, au moins une fois dans leur vie. Nous nous sentons au service de cette Assise, point de référence pour de nombreux chercheurs de paix et de bien pour l'humanité.

Assise n'est pas une métropole qui s'impose par la force, mais qui attire, suggère, accompagne comme un rêve, inquiète comme une prophétie. On voit ici à quel point le christianisme est capable de générer un humanisme qui parle à tous et qui est de tous : croyants et non croyants, personnes de religions différentes. N'oublions pas la fascination qu'exerce Assise sur tant de non croyants. On voit ici à quel point le secret de la ville est de « vivre ensemble », même entre personnes différentes. Être citoyen d'Assise, comme je le suis devenu aujourd'hui, être ami d'Assise veut dire créer autour de la ville une alliance qui diffuse partout son esprit, mais qui fasse aussi de cette ville, davantage encore, un port d'attache vers lequel on revient en rapportant des fruits, des expériences, des problèmes. Une alliance de ceux qui, en des temps devenus sans doute difficiles, voient en Assise une lampe de bien et de paix qui aide à attendre que la nuit passe.

Merci pour cette belle cérémonie et pour l'honneur que vous faites aujourd'hui à Sant'Egidio ainsi qu'à moi-même par cette citoyenneté d'honneur. Je suis reconnaissant et ému. Je vous dis encore mon amitié fidèle.